

**Les formules figées dans la traduction des fables d'Ésope du français au turc :  
Exemples de Nurullah Ataç et de l'Intelligence Artificielle**

**Yusuf POLAT\*, Abuzer Hamza KAYA\*\***

\* Université de Kırıkkale, Türkiye  
[yusufpolat@kku.edu.tr](mailto:yusufpolat@kku.edu.tr)

\*\*Université de Kırıkkale, Türkiye  
[abuzerhamzakaya@gmail.com](mailto:abuzerhamzakaya@gmail.com)

**Résumé**

Cette étude met en évidence que la traduction littéraire, en particulier celle des fables, dépasse largement le cadre linguistique et s'inscrit dans une problématique culturelle profonde. À travers l'analyse comparative de cent fables d'Ésope traduites par Nurullah Ataç et par l'IA DeepSeek-V3, nous constatons que le traducteur humain, afin d'adapter l'œuvre à la culture cible, fait appel à des transformations stylistiques majeures, telles que la transformation des discours indirects en directs (quatre-vingt-onze occurrences) et l'emploi des formules narratives turques traditionnelles. Ces interventions, absentes dans les traductions automatiques que nous avons analysées dans le cadre de cette étude, révèlent l'incapacité relative actuelle de l'IA à saisir les nuances culturelles et stylistiques essentielles à la traduction littéraire. Bien que les outils d'intelligence artificielle offrent des avantages en termes d'efficacité et de réduction du temps consacré à la traduction, cette recherche souligne la nécessité de préserver l'apport et la présence humains dans le processus traductif, particulièrement pour les textes qui nécessitent une sensibilité interculturelle et une créativité stylistique que les systèmes automatiques ne parviennent pas encore à reproduire.

**Mots-clés :** stratégies de traduction, culturèmes, formules figées, Nurullah Ataç, intelligence artificielle et traduction

**Abstract**

This study shows that literary translation, particularly the translation of fables, extends well beyond linguistic concerns and constitutes a deeply cultural endeavour. Through a comparative analysis of 100 Aesop's fables translated by Nurullah Ataç and by the DeepSeek-V3 AI model, we found that the human translator employs significant stylistic adaptations to align the text with the target culture. These include, notably, the transformation of indirect speech into direct speech (91 instances) and the incorporation of traditional Turkish narrative formulas. Such interventions, entirely absent from the AI-generated translations, underscore the current limitations of artificial intelligence in capturing the cultural and stylistic subtleties that are integral to literary translation. While AI tools offer advantages in terms of speed and efficiency, our findings highlight the indispensable role of human translators especially for texts demanding intercultural sensitivity and stylistic nuance that automated systems have yet to emulate.

**Keywords:** translation strategies, culturemes, formulas, Nurullah Ataç, artificial intelligence and translation

## Introduction

Devenue une discipline autonome depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la traductologie a pour objet d'étude les composantes internes de la traduction, telles que l'objet à traduire, l'objet traduit, le processus de la traduction et le sujet traducteur, et les relations entre les composantes externes de la traduction, telles que le lecteur et le demandeur de traduction (Guidère, 2016, pp. 14-16). Cette étude vise à déterminer les choix du sujet traducteur pour rapprocher le texte cible de la culture cible en analysant les fables d'Ésope en tant qu'objet à traduire et objet traduit.

## La culture et la langue

La culture est un concept extrêmement vaste qui est généralement défini par ses dimensions idéales, documentaires et sociales (cité dans Byram, 1992, pp. 111-112). La culture mentionnée dans les deuxième et troisième dimensions citées par Byram (1992) comprend les productions intellectuelles et littéraires concrètes et abstraites, ainsi que les comportements institutionnels et individuels des sociétés. Le point qui attire l'attention dans cette définition est la nature entrelacée de la langue et de la culture. En fait, Güvenç place la langue à l'intersection de nombreux domaines scientifiques tels que les ressources (coutumes), la famille, le lignage, la parenté, la santé et la maladie, l'art, la connaissance et l'éducation, les établissements, la production et la consommation, la religion, l'État, l'administration, le peuple, l'individu et la personne (2015, p. 137). Selon E. Goffman, l'individu vit dans un environnement social et, par le biais de la langue, il accomplit certaines actions qui menacent la face, c'est-à-dire qui peuvent être évaluées positivement ou négativement par les autres. En particulier, les demandes, les acceptations ou les rejets menacent la face et l'individu veille à protéger et à défendre sa propre face et celle de son interlocuteur (Goffman, 1974, p. 9). S'appuyant sur le concept de Goffman, Brown et Levinson (1987, pp. 17-22) qui affirment que, bien qu'il y a des tendances universelles en termes de stratégies de politesse, telles que l'application de stratégies rationnelles pour protéger sa réputation ou réduire les menaces qui pèsent sur elle, il existe des différences subtiles entre les cultures à cet égard.

## La traduction, la culture, les culturèmes comme unités de traduction et les stratégies de traduction

Dans le cadre mentionné ci-haut, la culture est importante en traduction pour un certain nombre de raisons dont la première est liée à la fonction principale de la traduction. *L'étrangéisation* et *la domestication*, mentionnées pour la première fois par Friedrich Schleiermacher (1813) et approfondies plus tard par des théoriciens tels que Gideon Toury (2008, p. 156) et Lawrence Venuti (1995), représentent deux pôles opposés dans les préférences du traducteur en matière de traduction et déterminent s'il y aura une interaction entre différentes cultures (cité dans Çekçi, 2020 ; Raková, 2016). Selon Toury, au cours de la traduction en tant qu'activité régie par des normes, le traducteur fait des choix individuels déterminés par les normes de la société dans laquelle il vit et travaille (cité dans Raková, 2016, p. 13).

Daniel Gile évoque une autre raison pour laquelle la traduction d'éléments culturels spécifiques à une culture est importante : elle permet d'éviter les malentendus dus aux différences culturelles (2005, p. 93). À cet égard, Gile souligne la nécessité d'une large connaissance culturelle pour les traducteurs dans les domaines de la littérature, de la publicité, de la presse et de la politique. Le dernier concept souligné par Gile en relation avec la traduction d'éléments culturels est celui de valeur culturelle. Comprendre les valeurs culturelles, qui sont censées guider les pensées et les comportements des gens et les respecter dans la langue cible font partie des compétences attendues du traducteur (2005, p. 13).

Dans la théorie de polysystème, bien connue dans le domaine de traductologie, la culture est considérée, parallèlement au schéma de communication de Jakobson, comme un système ouvert, dynamique et uniforme dont toutes les composantes sont en interaction permanente et composé d'institutions, de répertoires, de producteurs, de consommateurs, de marchés et de produits (Even-Zohar, 1997). Selon le théoricien, le producteur utilise, de manière active lors de la production d'un produit et de manière passive lors de sa consommation, les règles, les compétences, les habitudes et les connaissances supposées faire partie du répertoire culturel, qui régit la vie sociale et qui permet au groupe de communiquer et de s'organiser de façon significative. Les plus petites unités du répertoire culturel, telles que définies par Even-Zohar, sont appelées unités culturelles ou *culturèmes*. En tant que terme utilisé en linguistique et dans les études de traduction, les culturèmes ou les unités culturelles sont des unités abstraites qui sont réalisées par le biais d'un comportement non verbal (Cennamo, 2018), des unités qui véhiculent des connaissances culturelles pouvant être exprimées dans la langue (Özbent, 2022) ou des indicateurs qui renvoient à des référents culturels (Andrei, 2014, p. 139).

De nombreuses études dans le domaine de la traduction (Vinay et Darbelnet, 1972 ; Mounin, 1963 ; Newmark, 1987 ; Baker, 1992 ; Ladmiral, 1994 ; Gile, 2005) accordent une place particulière au concept de culture. L'une des principales raisons en est les difficultés rencontrées dans la traduction. En effet, Vinay et Darbelnet soulignent la difficulté d'assurer l'équivalence culturelle en traduction en raison des différences culturelles (1972, p. 179). Les linguistes et traducteurs canadiens soulignent le fait que le vocabulaire du temps, des bâtiments, des métiers, de l'alimentation, de la vie communautaire, des écoles et des universités est différent en anglais et en français en raison de la segmentation différente de la réalité extérieure à travers les langues (1972, pp. 259-265).

Mounin souligne également les notions de relativisme linguistique et de vision du monde en traduction, citant Worf et soulignant que la traduction n'est possible que dans une certaine mesure en raison du fait que les langues divisent les réalités extralinguistiques en différentes unités et que le nombre de mots dans les langues est donc différent (Mounin, 1963, p. 47, p. 60). Mounin se réfère également aux idées de Nida concernant les problèmes rencontrés dans la recherche de l'équivalence en traduction et souligne que ces problèmes appartiennent aux domaines de l'environnement, de la culture matérielle (au sens large, toutes les technologies, les outils, les moyens matériels d'action), de la culture sociale, de la culture religieuse et de la culture linguistique (1963, pp. 61-62). Newmark, quant à lui, s'appuyant sur Nida, classe les concepts spécifiques à la culture sous cinq rubriques : environnement, culture matérielle, environnement social, organisations, gestes et habitudes (Newmark, 1987, p. 95).

Aixelà définit *les éléments spécifiques à la culture* dans la traduction comme des éléments qui posent des problèmes lorsqu'ils sont transférés dans la langue/culture cible, et ces problèmes peuvent survenir si l'élément en question n'existe pas dans la culture cible ou s'il

a une valeur différente (1996). Kaya et Oral (2024) mentionnent également les deux principales stratégies de traduction d'Aixelà pour la traduction des éléments culturels, qui sont principalement basées sur *la conservation* (répétition, adaptation orthographique, traduction linguistique (non-culturelle), glose extratextuelle, glose intratextuelle) et *la substitution* (synonymie, universalisation limitée, universalisation absolue, naturalisation, suppression et créativité autonome).

### ***Les contes et les fables en tant que type de textes à traduire***

En tant qu'objet à traduire, le conte de fées possède des qualités uniques à bien des égards. La première de ces qualités est que le conte de fées, en tant que genre narratif, appartient à la fois à la littérature orale et à la littérature écrite (Kaya et Oral, 2024, p. 180). Propp aborde des problèmes tels que l'origine des contes de fées, ce qu'ils sont et leur classification dans son ouvrage pionnier intitulé *Morphologie du conte* (Propp, 1958). Plus tard, s'appuyant sur la classification du compilateur russe de contes populaires Aleksandr Afanasyev, il propose quatre types de contes : les contes d'animaux, les contes merveilleux, les contes-nouvelles et les contes cumulatifs (Propp, 2000, pp. 50-51).

Dans la littérature turque, le conte de fées en tant que genre est analysé sous deux rubriques principales : les contes populaires et les fables (Gözler, 1982, pp. 422-423). Les caractéristiques des contes populaires sont les suivantes : ils commencent généralement par une longue comptine, ils n'incluent pas de descriptions et d'analyses et, enfin, ils incluent les traditions, les coutumes et les croyances de la société. Les fables, classées sous le titre de poésie didactique, sont considérées dans la littérature turque comme un type de texte littéraire dans lequel les êtres non humains (objets, animaux, etc.) sont personnifiés (Gözler, 1982, pp. 485-486). Dans les fables, qui peuvent être écrites en prose ou en vers, il y a des sections d'introduction, de développement, de conclusion et de leçon, ainsi que des événements, des personnes et la leçon à enseigner comme au théâtre. Selon Gözler (1982), la fable est un genre originaire de l'Inde, qui est ensuite passé à la culture grecque antique, puis aux littératures occidentales et enfin à la littérature turque.

L'une des caractéristiques linguistiques les plus décisives de la tradition des contes turcs est l'utilisation du morphème de temps et de modalité « -mİş ». Le morphème « -mİş », qui contient l'information selon laquelle le narrateur se distancie de l'événement qu'il raconte, en d'autres termes, qu'il ne voit pas ou n'est pas témoin de l'événement, mais qu'il ne fait que l'entendre et le raconter, est connu en grammaire comme passé indéterminé, passé entendu (Korkmaz, 2009, p. 599), parfait de non-constatation (Golstein, 1997, p. 128), etc. Outre le vocabulaire spécifique à la culture exprimant les objets, le lieu, le héros, le temps, la présence des formules figées est l'une des caractéristiques des contes de fées turcs. Sakaoğlu classe ces expressions figées, qu'il appelle « formelles », sous cinq rubriques en s'inspirant de Robert Petsch : 1. les formules de début (d'introduction) ; 2. les formules de liaison (de transition) ; 3. les formules utilisées dans des situations similaires ; 4. les formules de fin (de clôture) ; 5. divers éléments formels (2019, pp. 84-96). Les formules de début ou d'introduction utilisées par le conteur pour attirer l'attention des auditeurs sur le conte et, en quelque sorte, les préparer au récit, sont classées en deux catégories : les formules simples et les formules rimées (Sakaoğlu, 2019, p. 84-85). Les formules de liaison ou de transition sont des rimes utilisées pour changer le lieu où se déroule l'événement ou le protagoniste, pour augmenter le niveau d'attention de l'auditeur, pour assurer une transition au milieu du récit. Avec les formelles utilisées dans des situations similaires, « [...] on raconte des

événements et des conversations qui sont vécus et exprimés de façon similaire dans le même conte ou dans des contes différents » (Sakaoğlu, 2019, p. 87). Le quatrième type de formules est celui des formules finales dont le narrateur se sert pour finir le conte. Il en existe courtes ou longues. Outre les formules basées sur le manger et le boire, la fin des événements d'une manière simple, la fin de l'histoire, la paix, le salut, les noces pendant quarante jours et quarante nuits, il existe également des formules qui se poursuivent, se résument et se terminent brusquement (Sakaoğlu, 2019, p. 93).

### ***Les fables d'Ésope, Ataç en tant qu'acteur central, Émile Chambry et intelligence artificielle***

Selon Biscéré, le nom d'Ésope est utilisé dans trois sens : un nom propre associé aux recueils de fables en grec, un nom mentionné comme origine ou pré-texte par divers auteurs de fables, et en fin un personnage entouré de légendes qui aurait vécu au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (Biscéré, 2009). Ainsi, Ésope représente un héritage historique et littéraire complexe, plus qu'un simple auteur. Biscéré (2009) indique que la version moderne des fables grecques d'Ésope est fondée sur la Collection Accursiana du XV<sup>e</sup> siècle, élargie au XVII<sup>e</sup> siècle pour créer *Mythologia Aesopica*, source des fables de La Fontaine et référence jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le XIX<sup>e</sup> siècle a vu la redécouverte successive d'autres manuscrits, et le XX<sup>e</sup> siècle la production des premières éditions critiques des textes transmis par ces manuscrits. Les fables d'Ésope traduites en français par Émile Chambry en 1925-1926 et en turc par Ataç sous le titre *Aisopos: Masallar* (1944) sont basées sur ces manuscrits.

Né en 1898 et décédé en 1957, Nurullah Ataç est le fils du traducteur Mehmet Ata. Il prône l'utilisation des mots turcs pour libérer la langue turque de l'influence des autres langues (Ataç, 2003, p. 105-108). Selon lui, la maîtrise d'une langue passe par la lecture de ses œuvres littéraires. Il estime que ceux qui ne s'intéressent pas à la littérature n'ont pas développé de sens esthétique et ne peuvent donc pas traduire des œuvres littéraires. Ataç soutient que seuls les créateurs, les grands écrivains, peuvent traduire des œuvres littéraires, car « celui qui ne peut créer, qui n'a rien à dire, ne peut pas traduire les paroles d'un autre ». Selon lui, une traduction réussie est celle qui se lit facilement dans la langue cible sans susciter aucun sentiment d'étrangeté. Il affirme que la simple transmission du sens ne suffit pas, car « ceux qui ne se soucient pas de la forme ne comprennent pas non plus l'essence, les sens ; ils lisent des mots et pensent en tirer quelque chose, comprendre ». Bien qu'il souligne l'importance de la fidélité au texte source, il estime qu'une fidélité excessive peut en réalité trahir le texte. Pour Ataç, « traduire, c'est repenser dans une langue ce qui a été pensé dans une autre » (2003, s. 109). Selon Albiz, Ataç est un traducteur remarquable par son approche créative, sa perspective critique, sa profondeur de compréhension et d'interprétation, et sa capacité à développer des stratégies de traduction (2022). Ataç considère les œuvres littéraires comme des œuvres d'art et estime que la traduction recrée ces œuvres dans la langue cible (cité dans Albiz, 2022, p. 17-18). Albiz souligne également qu'Ataç, en tant qu'écrivain, possède un style unique qu'il parvient à refléter dans ses traductions, et qu'en tant que critique, il peut analyser, identifier et critiquer ses propres traductions. Albiz note enfin la conscience d'Ataç de trouver la stratégie la plus appropriée pour refléter l'essence et l'impact de l'œuvre, au-delà de la traduction littérale.

L'intelligence artificielle, en tant que l'une des avancées les plus importantes de notre époque, transforme profondément les approches de travail dans tous les domaines, y compris la traduction. Désormais, le processus de traduction est centré sur l'intelligence artificielle plutôt que sur la traduction assistée par ordinateur ou les outils d'aide à la traduction. Les

études montrent que « l'intelligence artificielle permet non seulement de réduire le temps et l'effort de traduction, mais également d'améliorer la qualité de la traduction » (Türkmen et Polat, 2024, p. 1294-1295).

### ***La méthodologie de recherche, les techniques de collecte et d'analyse des données***

Dans cette étude, la méthode de recherche qualitative, où « l'on essaie de comprendre les raisons sous-jacentes de la réalité sociale et des comportements humains, en se servant des méthodes de collecte de données qualitatives telles que l'observation, l'entretien et l'analyse de documents », est utilisée (Gürbüz et Şahin, 2015, p. 101). À cet égard, des observations comparatives sont menées sur cent (100) fables d'Ésope, déterminées par échantillonnage aléatoire, traduites du grec au français par Émile Chambry, et du français au turc par Nurullah Ataç et l'outil d'intelligence artificielle DeepSeek-V3.

Dans le cadre de l'épistémologie de la traductologie, la recherche se concentre sur les relations entre le produit (le texte traduit), le processus (stratégies de traduction) et le producteur (traducteur), comme décrit par Mathieu Guidère (2016, p. 14). Selon le cadre défini par James Holmes, il s'agit d'une recherche orientée sur le produit dans le domaine des études descriptives de la traduction.

À la suite des observations, il est prévu de répondre aux questions suivantes : quelles sont les stratégies de traduction utilisées qui rapprochent les traductions de Nurullah Ataç de la culture des contes turcs ? Les choix stratégiques de l'outil d'intelligence artificielle DeepSeek-V3 sont-ils similaires à ceux de Nurullah Ataç en tant qu'écrivain et traducteur expert ? La recherche est limitée aux formules figées d'introduction, de clôture, de répétition, de transition, ainsi qu'aux interventions basées sur la transformation des phrases au style indirect en des phrases au style direct.

L'outil d'intelligence artificielle DeepSeek-V3 a été choisi en raison de sa gratuité et de l'acceptation des demandes de traduction par l'outil. Les fables incluses dans la recherche ont été traduites par l'outil d'intelligence artificielle entre le 15 et le 22 mars 2025, avec la consigne suivante : « *Traduisez cette fable d'Ésope vers le turc, conformément à la tradition narrative des contes de fées turcs* ». En réponse à nos demandes, DeepSeek-V3 a fourni la traduction ainsi que le commentaire suivant : « *Voici la traduction de cette fable d'Ésope en turc, conformément à la tradition des contes turcs : [la fable d'Ésope traduite en turc]. Cette traduction a été réalisée en utilisant un langage simple, didactique et humoristique, conforme au style narratif de la tradition des contes turcs.* »

### **L'analyse des données**

#### ***Les formules d'introduction***

L'analyse de cent fables a montré que, dans 90 % des cas, Nurullah Ataç a traduit les incipits des fables d'Ésope de manière littérale (sans adaptation culturelle). Par exemple : « *Un pêcheur, ayant laissé couler son filet dans la mer, en retira un picarel.* » → « *Balıkçının biri ağını denizden çekince içinde bir izmarit bulmuş.* » Cependant, on constate que, dans dix fables (soit 10 % des fables analysées), les formules d'introduction sont traduites par Ataç en accord avec la tradition narrative des contes populaires turcs. Ainsi, dans certaines fables, Ataç a ajouté des formules d'introduction typiquement turques. Quant à DeepSeek-V3, toutes les formules d'introduction du texte de départ sont traduites de manière littérale.

**Exemple 1.** « La chèvre et l'âne »

Texte de départ (Fable n° 16)	Texte d'arrivée	DeepSeek-V3
Un homme <i>nourrissait</i> une chèvre et un âne.	Bir adamın bir keçisiyle bir de eşiği <i>varmış</i> .	Bir adam, bir keçi ve bir eşek besliyordu.

Dans cet exemple, Ataç traduit le verbe « nourrir » par le verbe turc « *var olmak* » [Fr. être]. Ce choix, à première vue non fidèle au texte de départ, n'est pas aléatoire, puisque la traduction d'Ataç est assez proche des formules utilisées dans les contes de fées turcs : « *Bir varmış, bir yokmuş* », qui peut être traduite en français par l'incipit « *Il était une fois et il n'est plus* » (Boratav, 2017, p. 294). En revanche, la traduction de DeepSeek-V3 respecte davantage le texte de départ que la culture et le folklore turcs : « *nourrir* » → « *beslemek* » [fr. nourrir].

**Exemple 2.** « Le pêcheur qui joue de la flûte »

Texte de départ (Fable n° 24)	Texte d'arrivée	DeepSeek-V3
<i>Un pêcheur, habile à jouer de la flûte, prenant avec lui ses flûtes et ses filets, se rendit à la mer, et, se postant sur rocher en saillie, il se mit d'abord à jouer, [...]</i>	<i>Bir balıkçı varmış, güzel kaval çalarmış. Bir gün kavalını da almış, ağını da almış, denize çıkmış, bir kayanın üstüne çıkıp orada kavalını çalmaya başlamış.</i>	<i>Bir balıkçı, flüt çalmakta usta olduğu için, yanına flütlerini ve ağlarını alıp denize gitti. Çıkıntılı bir kayaya yerleşti ve önce flüt çalmaya başladı, [...]</i>

Le deuxième exemple illustre encore mieux le respect de la culture populaire turque par Nurullah Ataç. En ajoutant quelques éléments dans les premières phrases de cette fable, le traducteur turc a transformé ces phrases en une formule d'introduction. Ainsi, au lieu de simplement traduire « *Un pêcheur* » par « *Bir balıkçı* », il a ajouté le verbe « *var olmak* » : « *Bir balıkçı varmış* » [fr. Il était une fois un pêcheur]. Pour donner des informations sur ce personnage de la fable, Ataç a utilisé le morphème de temps et de modalité « *-mış* », employé dans les produits folkloriques turcs : « *güzel kaval çalarmış* » [Fr. Il jouait bien de la flûte]. Ensuite, pour signaler la modification de la situation initiale de cette fable, Ataç a divisé la première phrase en deux et a ajouté « *Bir gün* » [fr. Un jour] pour faire progresser l'histoire. Par la suite, les verbes « *almak* » [fr. prendre], « *çıkma* » [fr. sortir] et « *başlamak* » [fr. se mettre à] ont été traduits en utilisant également le morphème « *-mış* », qui permet d'indiquer la distance temporelle entre la situation d'énonciation et l'histoire racontée. Tous ces choix ont permis de rapprocher la traduction d'Ataç de la tradition des contes de fées turcs.

**Exemple 3.** « Diogène en voyage »

Texte de départ (Fable n° 98)	Texte d'arrivée	DeepSeek-V3
<i>Diogène le Cynique étant en voyage, arriva sur le bord d'une rivière qui coulait à pleins bords, et s'arrêta sur la berge, embarrassé.</i>	<i>Bir gün köpeksi feylesof Diogenes yolculuğa çıkmış, gitmiş, coşkun bir çayın kıyısına varmış.</i>	<i>Kinik filozof Diyojen, bir yolculuk sırasında taşmak üzere olan bir nehrin kenarına geldi ve kıyıda durup düşünceye daldı, ne yapacağını bilemedi.</i>

Dans le troisième exemple, Ataç a commencé cette formule d'introduction en ajoutant « *Bir gün* » [fr. Un jour], soulignant ainsi l'ancienneté et l'imprécision temporelle de cette histoire, un trait typique des contes populaires. De plus, au lieu d'utiliser le terme turc « *Kinik* » pour « *le Cynique* », le traducteur a opté pour la traduction linguistique de ce terme, qui provient du grec ancien *κύν* (*kūōn*) : « *köpeksi* » [Fr. chien], et a ajouté le mot « *feylesof* » [fr.

philosophe]. Ainsi, pour produire un texte fluide, Ataç a omis un terme « *le Cynique* » et a proposé une glose intratextuelle visant le lecteur cible, l'enfant turc. En ce qui concerne le DeepSeek-V3, sa traduction est plus littérale, mais, comme dans le cas d'Ataç, le mot « *filozof* » [fr. philosophe] a été ajouté en tant que glose intratextuelle. Cependant, contrairement au texte d'Ataç, dans la traduction de l'IA, le temps utilisé n'est pas le temps « -mİş », typique des contes populaires turcs, mais le temps passé, l'équivalent du passé simple : « *geldi* » [fr. arriva], « *düşünceye daldı* » [fr. perdu dans ses pensées], « *bilemedi* » [fr. ne sut pas].

### Les formules de transition

En ce qui concerne les formules de transition, Ataç, en respectant la tradition narrative des contes turcs, a ajouté quarante formules propres à la culture et au folklore turcs dans 33 % des fables analysées. En revanche, DeepSeek-V3 n'en a ajouté aucune.

#### Exemple 4. « Le marchand de statues »

Texte de départ (Fable n° 2)	Texte d'arrivée	DeepSeek-V3
Comme personne ne l'achetait [...].	<i>Bakmış ki</i> alan olmuyor [...].	Ancak kimse almak istemeyince [...].

Conformément à la fonction des formules de transition, qui est d'attirer l'attention du lecteur ou de l'auditeur (Özkaynak, 2013, p. 95), Nurullah Ataç a ajouté « *Bakmış ki* » [fr. Il a vu que] pour capter l'attention du lecteur turc et illustrer l'étonnement du personnage. L'expression « *bakmış ki* » (et surtout « *ki* ») est généralement utilisée dans les contes de fées turcs pour décrire un événement survenu de manière inattendue (Özkaynak, 2013, p. 96). Ainsi, une fois de plus, le traducteur turc a ajouté une formule propre à la culture turque afin de produire une traduction qui correspond au goût du public cible et à la tradition narrative turque.

#### Exemple 5. « L'aigle frappé d'une flèche »

Texte de départ (Fable n° 7)	Texte d'arrivée	DeepSeek-V3
L'aigle, voyant que les plumes de la flèche étaient les siennes,	Kartal <i>bakmış ki</i> kendisini vuran okun kanatları gene kendi tüyünden...	Kartal, okun tüylerinin kendi tüyleri olduğunu görünce,

Cet exemple illustre encore mieux l'une des fonctions principales de la formule de transition « *bakmış ki* ». Dans cette fable, l'aigle est frappé par une flèche, mais ce qui le surprend, c'est que les plumes de la flèche sont les siennes. En ajoutant cette formule de transition, le traducteur a attiré l'attention du lecteur et a mis en avant l'étonnement ainsi que la tragédie de l'évènement raconté.

#### Exemple 6. « Le renard qui n'avait jamais vu de lion »

Texte de départ (Fable n° 42)	Texte d'arrivée	DeepSeek-V3
Un renard n'avait jamais vu de lion. Or le hasard le mit un jour en face de ce fauve.	Bir tilki varmış, ömründe aslan görmemiş. <i>Bir gün bakmış</i> , önüne koca bir aslan çıkmış.	Bir tilki, hayatında hiç aslan görmemişti. <i>Bir gün</i> , kader onu bu yırtıcı hayvanla karşı karşıya getirdi.

Dans cet exemple, à l'instar du précédent, Ataç a ajouté une formule de transition « *Bir gün bakmış* » [fr. Un jour, il a vu que]. Outre sa fonction d'étonner le lecteur par un fait extraordinaire (dans ce sens, cette formule équivaut au « hasard » dans le texte de départ),



elle vise également à souligner le changement de situation et la transition vers un autre évènement : un renard, n'ayant jamais vu de lion → [transition : « *Bir gün bakmış* »] → le renard rencontre un lion. Quant à la traduction de DeepSeek-V3, on constate aisément que « *Bir gün* » [fr. Un jour] a également été ajouté, mais la formule de transition propre à la tradition narrative des contes turcs est absente.

**Exemple 7.** Les pêcheurs qui ont pêché une pierre

Texte de départ (Fable n° 23)	Texte d'arrivée	DeepSeek-V3
Mais quand ils eurent tiré la seine sur le rivage, ils y trouvèrent peu de poisson : c'étaient des pierres et autres matières qui la remplissaient.	Ama çöktüneyi kumsala çekip de açınca <i>bir de ne baksınlar?</i> İçinde bir iki balıkla bir yığın taş, bir yığın kum var.	Ancak ağı kıyıya çektiklerinde, içinde çok az balık <i>buldular</i> ; ağ taşlar ve başka şeylerle doluydu.

Comme dans les exemples de formules de transition ci-dessus, on observe qu'une fois de plus, une formule de transition contenant le verbe « *bakmak* » [fr. voir] est utilisée dans la traduction turque des fables d'Ésope. Cependant, Ataç emploie cette formule sous la forme d'une question : « *bir de ne baksınlar?* » [fr. Et que voient-ils ?] Par conséquent, dans le texte d'arrivée, le verbe « trouver » est transformé en une formule de transition indiquant la surprise et le changement de situation. En revanche, l'IA a traduit cette partie de manière littérale, sans ajouter une formule : « *trouvèrent* » → « *buldular* ».

**Exemple 8.** « Le rossignol et l'épervier »

Texte de départ (Fable n° 8)	Texte d'arrivée	DeepSeek-V3
Un rossignol chantait dans un chêne.	Bülbül, yüksek bir meşeye konmuş, öter dururmuş. <i>Bülbül olur da ötmez olur mu? O öter, ama öttüğünü duyan da olur.</i>	Bir bülbül, bir meşe ağacında şarkı söylüyordu.

Dans cet exemple, Nurullah Ataç, davantage dans le rôle d'un conteur turc que d'un traducteur, ajoute l'expression : « *Bülbül olur da ötmez olur mu? O öter, ama öttüğünü duyan da olur.* » [fr. Un rossignol peut-il être un rossignol et ne pas chanter ? Il chante, mais il y a aussi quelqu'un qui l'entend chanter.]. Selon Özkaynak, certains événements racontés par les conteurs visent à attirer l'attention de l'auditeur ou du lecteur et présentent des caractéristiques propres aux formules narratives. La formule « *Yılan olur bütün deliklere bakar...* » [fr. Un serpent, étant un serpent, regarde dans tous les trous.] en est une illustration (2013, p. 104). De la même manière, pour captiver son public cible, à savoir les enfants turcs, Nurullah Ataç fournit des informations sur le rossignol : « *Bülbül olur da ötmez olur mu?* » De plus, Ataç exprime cette phrase sous forme de question, utilisant ainsi une intonation différente par rapport aux phrases précédentes et suivantes de la fable.

**Exemple 9.** « L'aigle, le choucas et le berger »

Texte de départ (Fable n° 5)	Texte d'arrivée	DeepSeek-V3
Et il se jeta sur un bélier.	Hemen atılıp, koca bir koça konmaz mı?	Ve bir koçun üzerine atıldı.

Dans cet exemple, on peut voir une autre illustration de ce changement de l'intonation. Le traducteur, Nurullah Ataç, adoptant le rôle d'un conteur pour raconter un évènement extraordinaire et surprenant (un choucas qui se jette sur un bélier), utilise une intonation

différente de celle du texte de départ : une phrase sous forme de question. Ainsi, il parvient à capter l'attention du lecteur cible tout en l'amusant et en le divertissant. En revanche, la traduction de l'IA est plus littérale et ne modifie pas l'intonation.

**Exemple 10.** « La fourmi et l'escarbot »

Texte de départ (Fable n° 241)	Texte d'arrivée	DeepSeek-V3
Sur le moment, la fourmi ne répondit rien ; <i>mais plus tard, quand vint l'hiver</i> et que la pluie détrempa les bouses, l'escarbot affamé vint demander à la fourmi l'aumône de quelque aliment.	Karınca hiç yanıt vermemiş. <i>Gel zaman git zaman kış olmuş</i> , yağmurlar yağıp tezekleri ıslatmış, tonuzlan böceği karnını doyuracak bir şey bulamayınca gelmiş, karıncaya yalvarmış.	O anda karınca hiçbir şey söylemedi; <i>ancak kış geldiğinde</i> ve yağmur her yeri ıslattığında, aç kalan bok böceği karıncaya gelip yiyecek dilenmeye başladı.

Dans les contes de fées, le temps doit passer rapidement et le lecteur ne doit pas être distrait par des détails inutiles. Cela est particulièrement valable pour les fables d'Ésope, qui sont écrites dans un style laconique. Ainsi, certaines formules facilitent cette transition dans les contes de fées : elles résument les événements et font avancer l'histoire (Özkaynak, 2013, p. 110). Dans cet exemple, Ataç a traduit « *mais plus tard, quand vint l'hiver* » par une formule de transition propre à la culture et au folklore turcs : « *Gel zaman git zaman kış olmuş* » [littéralement, Fr. Vienne le temps, passe le temps, l'hiver est arrivé.]. Ainsi, le traducteur, en utilisant une formule de la tradition turque, a indiqué, de façon divertissante, le temps qui passe dans l'histoire, sans ennuyer le lecteur avec des détails inutiles. En ce qui concerne la traduction de DeepSeek-V3, on constate que l'IA a omis l'expression « plus tard », mais a traduit littéralement « *quand vint l'hiver* » par « *kış geldiğinde* ».

**Les formules de répétition**

Quant aux formules de répétition, le traducteur turc a ajouté vingt-huit formules propres à la tradition narrative du folklore turc dans 25 % des fables analysées. L'analyse des traductions de DeepSeek-V3 permet de constater qu'aucune formule de répétition n'a été ajoutée.

**Exemple 11.** « L'aigle et l'escargot »

Texte de départ (Fable n° 4)	Texte d'arrivée	DeepSeek-V3
L'aigle <i>essaya</i> de faire son nid ailleurs [...].	Kartal <i>oraya gitmiş, olmamış, buraya gitmiş, olmamış</i> : [...].	Kartal, yuvasını başka yerlere yapmaya <i>çalıştı</i> [...].

Dans cet exemple, on peut constater que Nurullah Ataç a utilisé une formule de répétition : « *oraya gitmiş, olmamış, buraya gitmiş, olmamış* » [r.f Il est allé là-bas, ça n'a pas marché, il est allé ici, ça n'a pas marché]. Özkaynak souligne que, dans la tradition folklorique turque, la répétition de certains mots, verbes et événements est assez fréquente : cette situation témoigne de la créativité et de l'habileté du conteur et sert à attirer l'attention des auditeurs (2013, p. 112). Ainsi, au lieu d'écrire simplement « *başka yerlere yapmaya çalıştı* » [fr. il a essayé de faire ailleurs], comme on le voit dans la traduction de DeepSeek-V3, Ataç, en produisant une traduction fidèle à la tradition narrative des contes turcs, a choisi de transmettre au lecteur le désespoir de l'aigle et le processus de recherche d'un endroit par le biais d'une formule de répétition. Une formule similaire avec un autre verbe est également utilisée par Ataç dans la même fable :

**Exemple 12.** « L'aigle et l'escargot »

Texte de départ (Fable n° 4)	Texte d'arrivée	DeepSeek-V3
Le lièvre, <i>ne voyant</i> personne pour l'aider, [...].	Tavşancağız <i>oraya bakmış, buraya bakmış</i> , kimseler yok!	Tavşan, kendisine yardım edecek kimseyi <i>göremeyince</i> , [...]

Nurullah Ataç, en se mettant dans la peau d'un conteur turc, indique une fois de plus le désespoir d'un personnage, en l'occurrence celui d'un lièvre, en utilisant une formule de répétition pour traduire le verbe « voir » du texte de départ : « *oraya bakmış, buraya bakmış* » [fr. Il a regardé là-bas, il a regardé ici].

**Exemple 13.** « Le nègre »

Texte de départ (Fable n° 11)	Texte d'arrivée	DeepSeek-V3
Mais malgré tous ses <i>efforts</i> , l'homme ne put enlever la couleur de sa peau et finit par rendre l'esclave malade à force de le frotter.	<i>Yıkamış, yıkamış, bir daha yıkamış</i> , ama ne su işe yaramış, ne sabun; bir türlü ağartamamış, pek üzerine düştüğü için üstelik bir de hasta etmiş.	Ancak tüm <i>çabalarına</i> rağmen, adam kölenin ten rengini <i>değiştiremedi</i> ve onu sürekli ovmaktan dolayı köleyi hasta etti.

Dans cet exemple de traduction créative, le traducteur turc a utilisé une triple répétition pour traduire « *ses efforts* » de départ : « *Yıkamış, yıkamış, bir daha yıkamış* » [fr. Il a lavé, il a lavé, il a encore lavé.]. Par conséquent, Ataç, en utilisant cette formule de répétition, a créé un effet ludique dans le texte d'arrivée et a mis en avant la durée et l'absurdité de l'action de laver un « *nègre* », telle qu'elle est racontée dans cette fable d'Ésope. Quant à la traduction de DeepSeek-V3, on observe une fois de plus une traduction littérale : « *ses efforts* » → « *çabaları* ».

**Exemple 14.** « Le renard et le singe disputant de leur noblesse »

Texte de départ (Fable n° 39)	Texte d'arrivée	DeepSeek-V3
[...] ils <i>arrivèrent</i> en un certain endroit. Le singe y <i>tourna ses regards</i> et se mit à <i>soupirer</i> .	<i>Gitmişler, gitmişler</i> , bir mezarlığa <i>varmışlar</i> . Maymun <i>sağına bakmış, soluna bakmış, derin derin</i> içini çekmiş.	[...] bir yere <i>vardılar</i> . Maymun <i>oraya baktı</i> ve <i>derin</i> bir <i>iç çekti</i> .

Dans ces deux phrases de la fable du renard et du singe, Ataç a utilisé trois formules de répétition. Pour souligner la progression dans le temps et l'espace dans l'histoire, le traducteur turc a ajouté la formule suivante : « *gitmişler, gitmişler* » [fr. ils sont allés, ils sont allés]. Cette formule de répétition ressemble en effet à celle de la tradition narrative turque : « *Az gitmişler, uz gitmişler* » [Fr. Ils sont allés un peu, ils sont allés loin]. Ainsi, la durée du voyage du renard et du singe est mise en avant par une formule de répétition propre au folklore turc utilisée par le traducteur. Une autre répétition dans cette fable, similaire à celle de l'Exemple 12, est la suivante : « *sağına bakmış, soluna bakmış* » [Fr. Il a regardé à sa droite, il a regardé à sa gauche]. Ainsi, au lieu de traduire littéralement le verbe français « *tourner* », le traducteur a opté pour une répétition afin d'amuser le lecteur et d'attirer son attention. Dans le dernier exemple de répétition, on peut voir une répétition plus simple construite au niveau d'un adverbe : « *derin derin içini çekmiş* » [Il a soupiré profondément, profondément]. Cette répétition, bien que simple, met en avant l'inquiétude de l'un des personnages de la fable et attire l'attention du lecteur sur cet aspect. En général, il est possible de constater que Nurullah Ataç a fréquemment utilisé des répétitions d'adjectifs et

d'adverbes également dans les autres fables. Ainsi, il a rendu le texte à la fois plus divertissant et plus conforme à la tradition narrative des contes turcs.

### Les formules de clôture

Dans la version française des fables d'Ésope, la plupart des moralités sont traditionnellement introduites par la formule suivante : « *Cette fable montre que* ». En revanche, chez Ataç, on observe une plus grande diversité dans les formules de clôture, ce qui reflète une approche plus variée et créative. Cependant, les différences sont plutôt d'ordre linguistique et peuvent être considérées comme mineures. Ce n'est que dans quatre fables traduites par Ataç (soit 4 % des fables analysées) que l'on observe l'emploi de formules de clôture conformes à la tradition narrative des contes turcs.

#### Exemple 15. « Les biens et les maux »

Texte de départ (Fable n° 1)	Texte d'arrivée	DeepSeek-V3
Ceux qui espèrent un bien doivent attendre longtemps ; le mal, lui, survient bien vite.	<i>Bu masal da gösteriyor:</i> Bir iyilik mi umuyoruz? Çok bekleriz; ama başımızda dolaşan kötülük çabucak gelip çatar.	İyilik umanlar, uzun süre beklemek zorundadır; kötülük ise hemen geliverir.

Dans le premier exemple, on peut voir que Nurullah Ataç a ajouté une formule de clôture à la troisième fable d'Ésope : « *Bu masal da gösteriyor:* » [fr. Cette fable montre :]. Tandis que dans les moralités de la version française de ces fables, Chambry a utilisé le pronom indéfini « on » (Maingueneau, 2007, p. 19, pour l'emploi du pronom « on » dans les fables) et le pronom personnel de la 3e personne « il », Nurullah Ataç a utilisé « *biz* », fr. nous] pour s'adresser directement au lecteur et le placer à l'intérieur de l'histoire : « *umuyoruz* » [Fr. nous espérons], « *bekleriz* » [fr. nous attendons], « *başımızda* » [fr. sur nos têtes]. En ce qui concerne la traduction de DeepSeek-V3, aucune formule de clôture n'est ajoutée.

#### Exemple 16. « L'aigle et le renard »

Texte de départ (Fable n° 3)	Texte d'arrivée	DeepSeek-V3
<i>Cette fable montre qu'il ne faut jamais trahir l'amitié ; si l'on le fait, on ne sera pas à l'abri de la vengeance divine.</i>	<i>Bu masaldan ibret alın:</i> dostluğa hayınlık ettiniz mi, oyun ettiğiniz kimselerin öç almaya güçleri yetmez diye güvenmeyin; onların elinden bir şey gelmese bile, tanrılar o kötülüğü sizin yanınıza komazlar.	<i>Bu fabıl,</i> dostluğa ihanet etmemeyi <i>öğütler</i> . Eğer ihanet edersen, tanrıların gazabından kurtulamazsın.

Dans le texte de départ, la formule « *cette fable montre que* + [une moralité] » est utilisée. Cependant, une fois de plus, le traducteur turc a fait preuve de créativité et a choisi une formule conforme à la tradition turque : « *Bu masaldan ibret alın:* » [fr. Tirez une moralité (leçon) de cette fable]. De cette façon, Ataç a souligné l'une des fonctions principales des fables d'Ésope : la transmission d'une leçon morale. Quant à la traduction de DeepSeek-V3, une solution similaire est choisie, bien que la forme soit restée plus fidèle au texte de départ : « *Bu fabıl, [...] öğütler* » [fr. Cette fable conseille]. Au lieu d'utiliser un verbe neutre utilisé dans la version française (« *montrer* »), l'IA a opté pour un autre terme : « *öğütlemek* » [fr. conseiller].

Cependant, l'analyse des traductions réalisées par l'IA montre que DeepSeek-V3 traduit généralement la formule française « cette fable montre que » de manière littérale, par « *Bu fabıl, [...] gösterir* » [fr. Cette fable [...] montre]. Tandis que les fables traduites en turc par Nurullah Ataç témoignent de la créativité d'ordre linguistique et de la connaissance de la tradition populaire turque du traducteur. Ainsi, on peut énumérer quelques formules de clôture utilisées par Ataç :

- i. « *Bu masal ne diyor?* [une moralité] *diyor.* » [Fr. Que dit cette fable ? Elle dit [...]] (4. Fable).
- ii. « [une moralité]; *bu masal işte onu söylüyor.* » [Fr. [...] ; cette fable, voilà, dit cela.] (8. Fable).
- iii. « [une moralité]; *bu masal onu anlatıyor.* » [Fr. [...] ; c'est ce que raconte cette fable] (9. Fable).
- iv. « [une moralité]; *bu masal, işte onu söylüyor.* » [Fr. [...] ; cette fable, voilà, montre cela.] (11. Fable).
- v. « *Bu masaldan da anlaşılıyor;* [une moralité]. » [Fr. De cette fable on comprend ; [...]] (12. Fable).
- vi. « [une moralité]. *Bu masal bize bunu öğretiyor.* » [Fr. [...] Cette fable nous enseigne cela.] (13. Fable).
- vii. « *Bu masal bize,* [une moralité] *gösterir.* » [Fr. Cette fable nous montre [...]] (20. Fable).
- viii. « *Bu kekliğin sözünden ibret alın:* [une moralité]. » [Fr. Tirez une moralité des paroles de cette perdrix : [...]] (21. Fable).
- ix. « *Öyledir işte:* [une moralité]. » [Fr. C'est ainsi : [...]] (22. Fable).
- x. « *Bu masal,* [une situation] *bildirir.* » [Fr. Cette fable dit [...].] (24. Fable)
- xi. « [une moralité] ; *onu söylüyor bu masal.* » [[...] ; c'est cela que cette fable dit.] (26. Fable).
- xii. « *Bu masal,* [une personne] *için söylenilmiş.* » [Fr. Cette fable a été racontée pour [...]] (37. Fable).
- xiii. « *Bu masal,* [une situation] *yakışır.* » [Fr. Cette fable convient à [...]] (43. Fable).
- xiv. « *Bu masal,* [une situation] *ne iyi anlatır!* » [Fr. Cette fable raconte si bien [...] !] (65. Fable).
- xv. « *O kurbağanın dediğinden ibret alın* [une moralité]. » [Fr. Tirez une moralité de ce que dit cette grenouille [...].] (68. Fable).
- xvi. « *Bu masal kulağımıza küpe olsun:* [une moralité]. » [Fr. Que cette fable soit une leçon à garder à l'esprit : [une moralité].] (80. Fable)

### ***La transformation du discours indirect en discours direct***

#### **Exemple 17. « L'aigle et l'escargot »**

Texte de départ (Fable n° 12)	Texte d'arrivée	DeepSeek-V3
-------------------------------	-----------------	-------------

<p>Une belette, ayant attrapé un coq, [1] <i>voulut donner une raison plausible pour le dévorer</i>. En conséquence [2] <i>elle l'accusa d'importuner les hommes en chantant la nuit et en les empêchant de dormir</i>. Le coq se défendit [3] <i>en disant qu'il le faisait pour leur être utile ; car s'il les réveillait, c'était pour les rappeler à leurs travaux accoutumés</i>. Alors la belette produisit un autre grief et [4] <i>l'accusa d'outrager la nature par les rapports qu'il avait avec sa mère et ses sœurs</i>. Il répondit [5] <i>qu'en cela aussi il servait l'intérêt de ses maîtres, puisque grâce à cela les poules leurs pondaient beaucoup d'œufs</i>. « Eh bien ! s'écria la belette, tu as beau être en fonds de belles justifications, moi je ne resterai pas à jeun pour cela, » et elle le dévora.</p>	<p>Gelincik bir horoz yakalamış: [1] “<i>Şunu yiyeceğim, ama bari bir de neden göstereyim!</i>” demiş. [2] “<i>Gece yarısı oldu mu, başlarsın ötmeye, insanları uyutmaz, rahatsız edersin; bari yiyeyim seni kaldırayım ortadan!</i>” demiş. Ama horoz yanıtını bulmuş: [3] “<i>İnsanları uyandırırıysam, kötülük olsun diye değil, iyilik olsun diye uyandırıyorum: Kalkıp işlerine bakıyorlar</i>” demiş. Bunun üzerine gelincik başka bir yandan tutturmuş: [4] “<i>Ben senin ahlâkını da beğenmiyorum: Ana demiyorsun, kızkardeş demiyorsun, bütün tavuklara sataşıyorsun. Olur mu böyle şey?</i>” diye sormuş. Horoz, bu kez de altta kalmamış: [5] “<i>Sana ne oluyor? Efendilerim hoşnut; tavuklar bol bol yumurtluyor</i>” demiş. Gelinciğin artık kafası kızmış: “<i>Eee! çok oldun artık! Seni dil ebesi seni! Sen her söze bir karşılık buluyorsun diye benim karnım zil mi çalacak?</i>” demiş, horozu yiyip yutmuş.</p>	<p>Bir gelincik, bir horozu yakaladı ve [1] <i>onu yemek için makul bir sebep bulmaya çalıştı</i>. Bu yüzden [2] <i>horozu, geceleri öterek insanları rahatsız etmek ve onların uykusunu bölmekle suçladı</i>. Horoz, kendini savunarak [3] <i>bunu insanlara faydalı olmak için yaptığını söyledi; çünkü onları uyandırarak, günlük işlerine başlamalarını sağlıyordu</i>. Bunun üzerine gelincik başka bir suçlama ortaya attı ve [4] <i>horozu, annesi ve kız kardeşleriyle ilişki kurarak doğaya hakaret etmekle suçladı</i>. Horoz, [5] <i>bunda da efendilerinin çıkarına hizmet ettiğini söyledi, çünkü bu sayede tavuklar onlara bolca yumurta veriyordu</i>. Gelincik, “<i>Pekala!</i>” diye bağırdı, “<i>Ne kadar güzel bahanelerin olursa olsun, ben aç kalmamak için seni yiyeceğim,</i>” ve horozu yedi.</p>
---	--	---

L'un des traits typiques de la traduction d'Ataç des fables d'Ésope est la transformation du discours indirect en discours direct. Dans 54 % des fables analysées, quatre-vingt-onze discours indirects ont été transformés en discours directs par Ataç. Dans cet exemple radical, on peut voir jusqu'où peut aller cette transformation réalisée par Nurullah Ataç. Cinq discours indirects du texte de départ sont traduits en discours direct dans le texte d'arrivée. Si l'on ajoute à cela le seul discours direct du texte de départ qui est conservé dans le texte d'arrivée, on constate que la fable réécrite par Ataç se transforme en un dialogue entre la belette et le coq, avec un total de six répliques en discours direct. Par conséquent, le texte traduit par Ataç devient plus long, mais le dialogue des personnages permet de mieux transmettre au lecteur les pensées et les sentiments des héros de cette fable. En revanche, dans la traduction produite par DeepSeek-V3, cinq discours indirects et un discours direct du texte de départ sont conservés.

**Exemple 18.** « Les renards au bord du Méandre »

Texte de départ (Fable n° 29)	Texte d'arrivée	DeepSeek-V3
-------------------------------	-----------------	-------------

Alors l'un d'eux, prenant la parole pour humilier les autres, se moqua de leur couardise.	İçlerinden birinin kabadayılığı tutmuş: “ <i>Bu ne korkaklık be! Aranızda bir tane de mi yiğit yok?</i> ” demiş, [...]	O zaman içlerinden biri, diğerlerini küçük düşürmek için söz aldı ve onların korkaklığıyla alay etti.
---	--	---

Dans cet exemple, Ataç a non seulement transformé le discours indirect du texte de départ en discours direct, mais il a également utilisé une intonation différente pour attirer l'attention du lecteur et rendre les personnages de la fable plus vivants : « *Bu ne korkaklık be !* » [fr. Quelle lâcheté !] suivie d'une phrase interrogative. De plus, il a ajouté un élément spécifique à la culture turque : « *yiğit* » [fr. héros]. Quant à la traduction de l'IA, le discours indirect du texte de départ est conservé tel quel.

**Exemple 19.** « Le chevrier et les chèvres sauvages »

Texte de départ (Fable n° 17)	Texte d'arrivée	DeepSeek-V3
Comme le berger les accusait d'ingratitude pour l'abandonner ainsi, après les soins particuliers qu'il avait pris d'elles [...]	Çoban: “Ben size o kadar iyi bakayım da siz böyle kaçıveresiniz! <i>Amma da nankörmüşsünüz ha!</i> ” deyince, [...]	Çoban, onlara gösterdiği özel ilgiye rağmen kendisini terk etmelerinin nankörlük olduğunu söyleyince,

Dans cet exemple, on peut observer un autre cas de discours indirect transformé par Nurullah Ataç en discours direct. Dans cette fable, Ataç va encore plus loin et écrit une phrase en discours direct qui est non seulement divertissante, mais qui rend également le berger plus animé : « *Amma da nankörmüşsünüz ha!* » [fr. Que vous êtes ingrats !]. L'accusation d'ingratitude du berger à l'égard des chèvres sauvages est traduite par le traducteur turc dans un style plus proche du langage populaire turc.

**Exemple 20.** « Le chevrier et les chèvres sauvages »

Texte de départ (Fable n° 5)	Texte d'arrivée	DeepSeek-V3
<i>Quand ceux-ci lui demandèrent quel oiseau c'était</i> , le berger répondit : « C'est un choucas, mais il se prend pour un aigle. »	Çocuklar: “ <i>Bu ne kuşudur?</i> ” diye sorunca çoban: “Benim bildiğim alakarga; ama kendisine sorarsan kartalım diyor” demiş.	Çocuklar, “ <i>Bu ne tür bir kuş?</i> ” diye sorunca, çoban şöyle cevap verdi: “Bu bir karga, ama kendini kartal sanıyor.”

Contrairement aux exemples précédents de cette section, dans cet exemple, tant Nurullah Ataç que DeepSeek-V3 ont traduit le discours indirect « *ceux-ci lui demandèrent quel oiseau c'était* » du texte de départ par le discours direct. Le traducteur turc a rendu cette partie du texte par « *Bu ne kuşudur?* » [fr. Quel est cet oiseau ?], tandis que l'IA a proposé la traduction suivante : « *Bu ne tür bir kuş?* » [fr. Quel genre d'oiseau est-ce ?]. Cependant, l'analyse a montré que la traduction du discours indirect par le discours direct, qui est une pratique courante chez Ataç, reste un choix rare pour DeepSeek-V3. En effet, cet exemple de transformation d'un discours indirect en discours direct par l'IA est le seul cas relevé parmi les cent fables traduites par DeepSeek-V3.

## Conclusion

Dans les traductions des fables examinées, il a été déterminé qu'Ataç a transformé dans le texte cible un total de quatre-vingt-onze phrases au discours indirect en discours direct, et qu'il a également ajouté au texte cible vingt-huit formules de répétition, quarante formules

de transition ainsi que dix formules d'introduction. Parmi celles-ci, l'intervention basée sur la transformation du discours indirect en discours direct, observée dans 54 % des fables, est particulièrement remarquable. En revanche, dans 25 % des fables, des formules de répétition (vingt-huit au total) ont été ajoutées. Il a été déterminé que dans 33 % des fables, un total de quarante formules de transition a été ajoutées. Dans un nombre relativement faible de fables, correspondant à 10 % du total, il a été observé qu'Ataç a utilisé dix formules d'introduction pour rapprocher le texte traduit de la tradition des contes turcs. Enfin, il a été constaté qu'Ataç a utilisé quatre formules de clôture propres aux contes turcs dans seulement 4 % des fables. Les observations effectuées sur les traductions de l'outil d'intelligence artificielle DeepSeek-V3 ont révélé que cet outil a transformé le discours indirect en discours direct dans une seule fable.

L'analyse comparative révèle que Nurullah Ataç et l'outil d'intelligence artificielle DeepSeek-V3 ont fait des choix différents dans leurs traductions de fables du français vers le turc, visant à rapprocher le texte cible du contexte culturel cible. La première de ces différences se manifeste dans la transformation du discours direct en discours indirect. Ce choix, utilisé quatre-vingt-onze fois par Nurullah Ataç, rend le texte plus vivant et axé sur les dialogues, rapprochant ainsi la traduction de la tradition narrative des contes turcs. En revanche, DeepSeek-V3 a traduit les mêmes formules en restant fidèle au texte source.

De même, Nurullah Ataç a ajouté des formules de transition spécifiques à la culture turque dans une grande majorité des fables examinées. Ces formules de transition, utilisées pour attirer l'attention du lecteur et souligner le développement inattendu des événements, ne se trouvent pas dans les traductions de DeepSeek-V3. Ataç a également utilisé habilement des questions rhétoriques telles que « *Bülbül olur da ötmez olur mu?* » [fr. Un rossignol peut-il ne pas chanter ?] pour rapprocher la narration de la tradition des contes turcs, et des expressions comme « *Gel zaman git zaman kış olmuş* » [fr. Le temps passe, l'hiver arrive] pour résumer le passage du temps et accélérer le récit. Les formules de répétition, telles que « *oraya gitmiş, olmamış, buraya gitmiş, olmamış* » [fr. il est allé là-bas, ça n'a pas marché, il est allé ici, ça n'a pas marché], « *oraya bakmış, buraya bakmış* » [fr. il a regardé ici, il a regardé là-bas], « *yıkamış, yıkamış, bir daha yıkamış* » [fr. il a lavé, lavé, lavé encore une fois] sont courantes dans la tradition narrative turque et sont fréquemment utilisées par Ataç pour renforcer les événements, montrer la créativité du narrateur et attirer l'attention du lecteur ou de l'auditeur. En revanche, DeepSeek-V3 n'a pas utilisé ces formules de répétition dans ses traductions.

Enfin, la fréquence d'utilisation des formules de clôture par Ataç est nettement inférieure à celle des autres types de formules. DeepSeek-V3 n'a en revanche utilisé aucune formule de clôture. Les formules utilisées par Ataç, telles que « *Bu masal kulağınıza küpe olsun.* » [fr. Que cette fable soit une leçon (fr. boucles d'oreilles) pour vous.], « *Bu masaldan ibret alın.* » [fr. Tirez une leçon de cette fable.], et les éléments didactiques qui suivent, soulignent l'aspect éducatif des contes turcs.

En résumé, les composants reflétant la tradition narrative turque dans les traductions des fables d'Ésope par Nurullah Ataç sont les formules d'introduction, de transition, de répétition et de clôture, l'utilisation du discours direct, du morphème temporel et modal « -miş » ainsi que les questions rhétoriques et les exclamations. En tant que traducteur et écrivain, Ataç adopte une approche centrée sur le texte cible et le lecteur, se rapprochant ainsi de la perspective de Newmark. En effet, Newmark suggère que l'analyse



composante, qui permet de distinguer le sens référentiel du sens pragmatique, peut être adoptée pour la traduction des éléments culturels qui pourraient ne pas être compris par le lecteur (1987, p. 119). Autrement dit, des choix libres et naturels adaptés au contexte et aux attentes du lecteur peuvent être déterminés de cette manière.

Selon Nord, le modèle appliqué dans l'analyse textuelle orientée vers la traduction comporte trois dimensions indépendantes de la langue : la culture, la communication et la traduction (2005, p. 12-18). Elle souligne l'importance pour le traducteur de voir le texte source du point de vue du membre de la culture cible, en tant que récepteur biculturel idéal, maîtrisant parfaitement à la fois la culture source et la culture cible (y compris la langue). Ataç, conformément à la perspective de Nord, produit des textes adaptés aux attentes des lecteurs turcs tout en tenant compte du contexte culturel du texte source.

En termes de stratégies de traduction, les principales stratégies qui rapprochent les traductions d'Ataç de la culture des contes turcs sont *la naturalisation* (inclusion dans le local) et *la créativité autonome*, telles que définies par Aixelà (1996). En effet, la naturalisation est définie comme l'utilisation d'un mot ou d'une expression équivalente dans le corpus intertextuel de la langue/culture cible à la place d'un élément culturel appartenant à la culture source (Kaya et Oral, 2024). L'absence dans une fable rédigée en langue/culture source d'un élément déterminant le style dans les récits turcs peut être considérée comme une catégorie linguistique et culturelle spécifique au texte source. Dans ce cas, l'ajout d'un élément déterminant le style dans les récits de la culture cible à la place de l'élément absent (comme le morphème zéro en syntaxe) dans la langue/culture source peut être considérée comme une naturalisation au bénéfice du lecteur cible et en fonction de ses attentes. Cette stratégie peut également être considérée comme un exemple de créativité autonome dans la mesure où il s'agit d'un ajout par le traducteur d'un élément absent dans la langue/culture source au texte cible. En effet, Ataç utilise fréquemment les formules d'introduction, de transition, de répétition et de clôture absentes dans le texte source. La transformation des discours indirects en discours directs par Ataç peut également être considérée comme une naturalisation, c'est-à-dire l'inclusion locale, en remplaçant un élément culturel spécifique au texte source (discours indirect) par une structure équivalente dans le corpus intertextuel de la langue/culture cible (discours direct).

Un autre concept à ne pas oublier à ce point-là est le style. Le style, défini comme « la manière d'écrire propre à une époque, une personne, une œuvre, dans la littérature, et de créer dans les beaux-arts » (Türkiye Bilimler Akademisi, 2011), est une composante culturelle particulièrement importante dans les fables. L'ajout par Ataç d'un style caractéristique des contes turcs, absent dans la culture grecque, peut également être considéré comme une stratégie de créativité autonome. Les choix de DeepSeek-V3, comparés à ceux d'Ataç en tant qu'écrivain et traducteur expert, sont nettement différents, avec une préférence générale pour les choix fidèles au texte source. Il est évident que ces choix pourraient produire des résultats différents si un outil d'intelligence artificielle destiné à la traduction ou des directives plus élaborées étaient utilisées. Cependant, dans le cadre de cette étude, il est clair que l'intelligence artificielle nécessite des améliorations pour collaborer avec des traducteurs humains dans le processus de traduction des œuvres littéraires, en particulier au niveau du style.

## References

### *Corpus*

Aisopos, 1989. *Masallar* [Les Fables]. Traducteur : Ataç N., Milli Eğitim Basımevi.

Chambry, É. 1927. *Ésope Fables*. Paris : Les Belles Lettres.

### **Références critiques**

Aixelà, J. F. 1996. Culture-Specific Items in Translation [Les éléments spécifiques à la culture dans la traduction]. In: *Translation, power, subversion*. Alvarez R., Vidal M. C. A., Eds. Multilingual Matters. 52-78.

Albiz, Ü. 2022. Habitusu, Kültürel ve Sembolik Sermayesiyle Eleştirmen-Yazar ve Çevirmen: Nurullah Ataç [Critique-écrivain et traducteur avec son habitus, son capital culturel et symbolique: Nurullah Ataç]. *Erdem*, **82**, 1-24.

Andrei, C. 2014. *Vers la maîtrise de la traduction littéraire - guide théorique et pratique*, Galati : Galati University Press.

Ataç, N. 2003. Tercüme, Tercüme Üzerine [Traduction, sur la traduction]. In: *Çeviri Seçkisi 1: Çeviriyi Düşünenler*. Rifat M., Eds. Dünya Yayıncılık. 105-111.

Baker, M. 1992. *In other words: A coursebook on translation* [En d'autres termes : Un manuel de traduction]. Routledge.

Biscéré, A. 2009. Les Fables d'Esop : une œuvre sans auteur ? *Le Fablier Revue des Amis de Jean de La Fontaine*, 9-35.

Boratav, P. N. 2017. *Folklor ve Edebiyat II* [Folklore et Littérature II]. Ankara: BilgeSu.

Brown, P., Levinson, S. C. 1987. *Some universals in language usage* [Quelques universaux dans l'usage de la langue]. Cambridge University Press.

Byram, M. 1992. *Culture et éducation en langue étrangère*. Paris : Didier, 1992.

Cennamo, I. 2018. Corpus comparables et culturèmes : une réflexion traductologique. *Équivalences*, **45**(1), 279-294.

Çekçi, S. O. 2020. A comparison between translating into mother tongue and translation into the second language from the perspective of “domestication” and “foreignization” concepts of Venuti [Une comparaison entre la traduction vers la langue maternelle et la traduction vers la langue seconde dans la perspective des concepts de « domestication » et d'« étrangéisation » de Venuti]. *RumeliDE Dil ve Edebiyat Araştırmaları Dergisi*, **18**, 557-567.

Even-Zohar, I. 1997. Factors and Dependencies in Culture: A Revised Outline for Polysystem Culture Research [Facteurs et dépendances dans la culture : une esquisse révisée pour la recherche sur la culture du polysystème]. *Canadian Review of Comparative Literature*, 15-34.

Gile, D. 2005. *La traduction. La comprendre, l'apprendre*. Paris : Presse Universitaires de France.

Goffman, E. 1974. *Les rites d'interaction*. Paris : Les éditions de minuit.

Golstein, B. 1997. *Grammaire du turc*. L'Harmattan.

Gözler, F. H. 1982. *Örnekleriyle Türkçe ve Edebiyat Bilgileri Kaynak Kitabı* [Livre de référence de langue et littérature turques avec exemples]. (Gözden geçirilmiş II. Basım), İstanbul: Boğaziçi Yayınları.

Guidère, M. 2016. *Introduction à la traductologie*. (3e édition), De Boeck Supérieur.

Gürbüz, S., Şahin, F. 2015. *Sosyal Bilimlerde Araştırma Yöntemleri Felsefe-Yöntem-Analiz* [Méthodes de recherche en sciences sociales : Philosophie, méthode, analyse]. (2. Baskı), Ankara: Seçkin.

- Güvenç, B. 2015. *İnsan ve Kültür* [L'Homme et la culture]. İstanbul: Boyut.
- Kaya, A. H., Oral, Z. A. 2024. A. S. Puşkin'in Masallarının Fransızca ve Türkçe Yeniden Çevirilerinde Kültüre Özgü Öğelerin Aktarımı [Le transfert des éléments spécifiques à la culture dans les retraductions françaises et turques des contes de A. S. Pouchkine]. *Korkut Ata Türkiyat Araştırmaları Dergisi*, **15**, 177-201.
- Korkmaz, Z. 2009. *Türkiye Türkçesi Grameri Şekil Bilgisi* [Grammaire du turc de Türkiye : Morphologie]. (3. Baskı), Ankara: Türk Dil Kurumu Yayınları.
- Ladmiral, J.-R., 1994. *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Gallimard.
- Maingueneau, D. 2007. *Linguistique pour le texte littéraire*. (4e édition), Armand Colin.
- Mounin, G. 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard.
- Newmark, P., 1987. *A Textbook of Translation* [Un manuel de traduction]. Pearson Education Limited.
- Nord, C. 2005. *Text Analysis in Translation* [L'analyse textuelle en traduction]. (2. Edition), Editions Rodopi.
- Özbent, S. 2022. Kültürel Teorisinin Çevirideki Önemi [L'importance de la théorie culturelle en traduction]. *Uluslararası Sosyal Araştırmalar Dergisi*, **15**(88), 2-11.
- Özkaynak, M. E. 2013. Masal formellerinin sembolik çözümlemesi [L'analyse symbolique des formules de contes]. *Fırat Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü*, Yayınlanmamış Yüksek Lisans Tezi.
- Propp, V. 1958. *Masalın Biçimbilimi* [Morphologie du conte]. İstanbul: BFS Yayınları.
- Propp, V. 2000. *Russkaya Skazka* [Le conte russe]. Moskva: Labirint.
- Raková, Z. 2016. *Çeviri Kuramları* [Les théories de la traduction]. Traducteur : Polat Y. Ankara : Publication du traducteur.
- Sakaoğlu, S. 2019. *Masal Araştırmaları* [Études sur le conte]. (8. Baskı), Ankara: Akçağ.
- Toury, G. 2008. Çeviri Normlarının Doğası ve Çevirideki Rolü [La nature et le rôle des normes en traduction]. In: *Çeviri Seçkisi II Çeviri(bilim) Nedir?* Rifat M., Eds. Sel Yayınları, 149-164.
- Türkiye Bilimler Akademisi. 2011. *Türkçe Bilim Terimleri Sözlüğü: Sosyal Bilimler* [Dictionnaire des termes scientifiques turcs : Sciences sociales]. Ankara: TÜBA.
- Türkmen, F., Polat, Y. 2024. Yansıma Sözcüklerin Çevirisinde İnsan ve Yapay Zekâ Tercihlerine Karşılaştırmalı Bir Bakış: Asteriks Örneği [Un regard comparatif sur les choix humains et de l'intelligence artificielle dans la traduction des onomatopées : L'exemple d'Astérix]. *RumeliDE Journal of Language and Literature Studies*, **41**, 1294-1320.
- Venuti, L. 1995. *The translator's invisibility: A history of translation* [L'Invisibilité du traducteur : Une histoire de la traduction]. Routledge.
- Vinay, J.-P., Darbelnet, J. 1972. *Stylistique comparée du français et de l'anglais : Méthode de traduction*. (Nouvelle édition revue et corrigée), Didier.

### Internet

- DeepSeek. s. d. *DeepSeek-V3* [Grand modèle de langage]. Consulté le 22 mars 2025, sur <https://www.deepseek.com>